

## LIX.

Il est triste de fouiller dans les racines des choses, tant elles sont mêlées à la terre; pourvu que l'arbre déploie une agréable verdure, peu m'importe qu'un gland lui ait donné naissance. Remonter à la source secrète de toutes les actions, ce serait un fort triste plaisir; mais ce n'est pas à présent mon affaire, et je vous renvoie au sage Oxenstiern<sup>8</sup>.

## LX.

Dans l'intention charitable d'éviter un éclat et à la duchesse et au diplomate, lady Adeline, dès qu'elle vit que, selon toutes les probabilités, Juan ne résisterait pas — (car les étrangers ignorent qu'en Angleterre un faux pas a bien plus d'importance que dans les pays qui n'ont pas le bonheur de posséder des jurys, dont le verdict est contre ces sortes de péchés un remède certain); —

## LXI.

Lady Adeline résolut d'adopter les mesures nécessaires pour arrêter les progrès ultérieurs de cette erreur douloureuse. Il y avait sans doute dans un tel projet quelque chose de bien innocent; mais l'innocence est hardie jusque sur le bûcher; elle est simple dans le monde, et n'a pas besoin de s'abriter derrière des retranchements, comme ces dames dont la vertu consiste à ne jamais se laisser voir à découvert.

## LXII.

Ce n'est pas qu'elle appréhendât de fâcheuses conséquences. Sa Grâce était un homme endurant, un véritable mari; on ne pouvait craindre qu'il fit du scandale et allât grossir la foule des clients de Doctors Commons; mais elle redoutait d'abord la magie du talisman de la duchesse, puis une querelle avec lord Augustus Fitz-Plantagenet, qui commençait déjà à prendre de l'ombrage.

## LXIII.

D'ailleurs, Sa Grâce passait pour intrigante et quelque peu méchante dans sa sphère amoureuse; c'était l'un de ces jolis et précieux fléaux qui poursuivent un amant de leurs ten-

dres et doux caprices; qui, chaque jour de l'année délicateuse, créent un sujet de querelle quand elles n'en ont pas, nous fascinent, nous torturent, selon que leur cœur est de flamme ou de glace, et, — ce qu'il y a de pis, — ne veulent pas nous laisser aller.

## LXIV.

En un mot, c'était une femme à tourner la tête d'un jeune homme, et à faire de lui un Werther en fin de compte. Comment dès lors s'étonner qu'une âme plus pure redoutât pour un ami une chaste liaison de cette sorte? Mieux vaut cent fois être marié ou mort que de vivre avec un cœur qu'une femme se plaît à déchirer. Il est à propos de s'arrêter et de réfléchir avant de prendre son élan, si une bonne fortune est réellement bonne.

## LXV.

Et d'abord, dans l'effusion de son cœur, qui était ou croyait être étranger à tout artifice, elle prit de temps à autre son mari à part, et l'engagea à donner des conseils à Juan. Lord Henry se prit à sourire de la simplicité de ses plans pour arracher don Juan aux pièges de la sirène; il lui fit une réponse d'homme d'État ou de prophète, si bien qu'elle n'y put rien comprendre.

## LXVI.

Il lui dit, d'abord, « qu'il ne se mêlait jamais des affaires des autres, à l'exception de celles du roi; » ensuite, que « dans ces matières il ne jugeait jamais sur les apparences, à moins de fortes raisons; » troisièmement, que « Juan avait plus de cervelle que de barbe au menton, et ne devait pas être mené par des lisières; » et, quatrièmement, ce qui n'a jamais besoin d'être dit deux fois, « qu'il était rare que d'un bon conseil il résultât quelque chose de bon. »

## XLVII.

En conséquence, sans doute pour confirmer la vérité de ce dernier axiome, il conseilla à sa femme de laisser les parties à elles-mêmes, — autant du moins que le permettrait la bienséance; ajoutant que le temps corrigerait les défauts de jeunesse de Juan; que les jeunes gens faisaient

rarement des vœux monastiques, que les obstacles ne font que resserrer un attachement. — Mais ici un messenger lui apporta des dépêches :

## LXVIII.

Et comme il faisait partie de ce qu'on nomme le conseil privé, lord Henry se rendit dans son cabinet, afin de donner à quelque futur Tite-Live l'occasion de raconter comment il avait réussi à réduire la dette nationale, et si je ne vous donne pas tout au long le contenu des dépêches en question, c'est parce que je ne les connais pas encore ; mais je les consignerai dans un court appendice qui prendra place entre mon épopée et son index.

## LXIX.

Mais, avant de sortir, il ajouta encore quelques légères observations, un ou deux de ces lieux communs qui ont cours dans la conversation, et qui, sans rien avoir de neuf, passent néanmoins, faute de mieux ; puis il ouvrit sa dépêche pour en connaître le contenu ; après y avoir jeté un coup d'œil rapide, il se retira, et en partant il embrassa tranquillement Adeline, comme on embrasserait, non une jeune épouse, mais une sœur âgée.

## LXX.

C'était un homme honorable et froid, un excellent homme, fier de sa naissance, fier de toute chose ; un esprit approprié à un conseil d'État, une de ces figures taillées tout exprès pour marcher devant un roi ; grand, majestueux, fait pour guider le cortège des courtisans, les jours de naissance royale, en étalant ses cordons et ses crachats ; le vrai modèle d'un chambellan ; — et je compte bien aussi lui donner ce poste quand je régnerai.

## LXXI.

Mais il lui manquait quelque chose, après tout, — je ne sais quoi, et conséquemment je ne puis le dire : — ce que les jolies femmes, — douces âmes ! — appellent *âme*. Certes, ce n'était pas le corps ; il était bien proportionné, droit comme un peuplier ou un pieu, un bel homme, enfin, cette humaine merveille ; et dans toutes les circonstances, en

amour comme en guerre, il avait conservé sa perpendiculaire.

## LXXII.

Quoi qu'il en soit, comme je l'ai dit, il lui manquait quelque chose, cet indéfinissable je ne sais quoi qui pourrait bien avoir conduit à l'Iliade d'Homère, puisque ce fut lui qui arracha l'Eve grecque, Hélène, à la couche du Spartiate, et l'amena dans Troie ; bien qu'au total le jeune Dardaniens fût, sans nul doute, de beaucoup inférieur au roi Ménélas ; — mais c'est ainsi que certaines femmes nous trahissent.

## LXXIII.

Il est une chose fort embarrassante et bien faite pour nous intriguer, à moins que, comme le sage Tirésias, nous n'ayons tous fait par expérience l'épreuve des différents sexes ; aucun des deux ne peut dire clairement comment il veut être aimé. Le sensuel ne nous attache que par un lien passager ; le sentimental se vante d'être impassible ; mais tous deux réunis forment une sorte de centaure sur le dos duquel il est sage de ne pas s'aventurer.

## LXXIV.

Ce que le beau sexe ne cesse de chercher, c'est quelque chose qui tienne au cœur lieu de tout ; mais ce vide, comment le combler ? Là réside la difficulté, — et c'est là que se montre la faiblesse de ces dames. Frêles navigateurs, à la merci des flots, sans carte ni boussole, elles courent sous le vent dans une mer houleuse, et lorsque après bien des vicissitudes elles touchent au rivage, ce rivage n'est souvent qu'un rocher.

## LXXV.

Il est une fleur nommée « l'amour dans l'oisiveté », voir à ce sujet le jardin toujours fleuri de Shakspeare ; je ne veux point affaiblir son admirable description, et je demande pardon à sa divinité britannique si, dans ma poétique détresse, je touche à une seule feuille du parterre confié à sa garde ; mais quoique la fleur soit différente, je m'écrie avec le Français ou le Suisse Rousseau : « *Voilà la pervenche !* »

LXXVI.

Eureka! Je l'ai trouvé! je veux dire, non que l'amour est l'oisiveté, mais que, autant que j'en puis juger, l'oisiveté est un des accompagnements de l'amour. Le travail forcé est un mauvais entremetteur; il est rare que vos gens affairés témoignent beaucoup de passion depuis que le navire marchand l'Argo a eu Médée pour subrécargue.

LXXVII.

« *Beatus ille procul negotiis*<sup>10</sup>, » a dit Horace<sup>11</sup>; en cela le grand petit poète se trompe : son autre maxime : « *Noscitur a sociis*<sup>12</sup>, » vient beaucoup plus à propos dans ses vers, et encore est-elle parfois trop rigoureuse, à moins qu'on ne fréquente trop longtemps la bonne compagnie; mais je dirai à sa barbe : quel que soit leur rang ou leur état, trois fois heureux ceux qui ont une occupation!

LXXVIII.

Adam échangea son paradis contre le labourage; Ève travailla dans les modes avec des feuilles de figuier; — c'est, si je ne me trompe, la première connaissance que l'Église ait retirée de l'arbre de la science. Depuis lors, il est facile de démontrer que la plupart des maux qui affligent les hommes, et plus encore les femmes, proviennent de ce qu'on n'emploie pas quelques heures à rendre les autres plus agréables.

LXXIX.

C'est ce qui fait que la vie du grand monde n'est souvent qu'un vide affreux, une torture de plaisirs, tellement que nous sommes réduits à inventer quelque chose qui puisse nous contrarier. Les poètes peuvent, comme bon leur semble, parler de *contentement*; le mot *content*, fidèlement traduit, signifie rassasié; de là proviennent les maux du sentiment, les diables bleus<sup>13</sup> et les bas-bleus<sup>14</sup>, et les romans mis en action et exécutés comme des contredanses.

LXXX.

Je déclare et je jure que je n'ai jamais lu de romans comparables à ceux que j'ai vus, et si jamais il m'arrive d'en faire confidence au public, bien des gens refuseront d'y

ajouter foi; mais je n'ai point cette intention, et je ne l'ai jamais eue. Il est des vérités qu'il est à propos de cacher, surtout lorsqu'elles courent risque de passer pour des mensonges; c'est ce qui fait que je ne m'occupe que de généralités.

LXXXI.

« Une huître peut être malheureuse en amour<sup>15</sup>; » et pourquoi? parce que, oisive, elle se morfond dans sa coquille; et, solitaire, exhale ses soupirs sous-marins à peu près comme ferait un moine dans sa cellule; et, à propos de moines, leur piété n'a pu que difficilement cohabiter avec la paresse; ces végétaux de la foi catholique sont on ne peut plus sujets à se tourner en graines.

LXXXII.

O Wilberforce! homme au noir renom, dont on ne saurait trop proclamer ou chanter le mérite, tu as jeté bas un immense colosse, ô moral Washington de l'Afrique! Mais je l'avoue, il est une autre tâche que tu devrais bien accomplir quelque jour. Une autre moitié du genre humain réclame ton intervention : tu as affranchi les noirs; — aujourd'hui, je t'en conjure, enferme les blancs.

LXXXIII.

Enferme Alexandre, ce fanfaron au front chauve<sup>16</sup>! Envoie au Sénégal le saint triumvirat<sup>17</sup> : apprends-lui que la sauce de l'oie est bonne pour l'oison<sup>18</sup>, et demande-leur si l'esclavage est de leur goût! Enferme toutes ces héroïques salamandres qui mangent du feu gratis (car leur paye est peu de chose); enferme, *non* le roi, certes, mais le Pavillon<sup>19</sup>, ou il nous en coûtera à tous un autre million.

LXXXIV.

Enferme le reste du monde; mets Bedlam en liberté, et peut-être seras-tu surpris de voir toutes choses marcher exactement comme elles marchent maintenant avec les gens soi-disant sains d'esprit. C'est ce que je prouverais sans le moindre doute s'il y avait, parmi les hommes, l'ombre du sens commun; mais, hélas! jusqu'à ce que j'aie trouvé ce

point d'appui, j'imité Archimède, et laisse la terre comme elle est.

## LXXXV.

Notre aimable Adeline avait un défaut : — son cœur était vacant, bien que ce fût une magnifique demeure ; comme elle n'avait trouvé personne qui en réclamât l'expansion, sa conduite avait été parfaitement régulière : une âme molle et incertaine fera plutôt naufrage qu'une âme énergique, par la raison qu'elle est plus fragile ; mais quand cette dernière travaille elle-même à sa ruine, elle s'écroule par une commotion intérieure pareille à celle d'un tremblement de terre.

## LXXXVI.

Elle aimait son mari, ou du moins le croyait : mais cet amour lui coûtait un effort ; tâche pénible, véritable rocher de Sisyphe quand nous voulons donner à nos sentiments une direction contraire à la nature du sol. Elle n'avait aucun sujet de plainte ou de reproche, point de querelles de ménage, point de brouille matrimoniale ; leur union était un vrai modèle, tranquille et noble, — conjugale, mais froide.

## LXXXVII.

Il n'y avait pas entre les époux une grande disproportion d'âge ; mais leurs caractères différaient beaucoup ; néanmoins, ils ne se heurtaient jamais ; ils fonctionnaient dans leurs sphères comme deux astres unis, ou comme le Rhône à travers les eaux du Léman, alors que le fleuve et le lac sont tout à la fois confondus et distincts, et que le premier lance ses flots bleus à travers l'onde pacifique et limpide qui semble vouloir endormir le fleuve enfant, son jeune nourrisson.

## LXXXVIII.

Or, quand une fois elle avait pris quelque chose à cœur, quelque confiance qu'elle eût dans la pureté de ses intentions (des intentions intenses sont chose périlleuse), ses impressions étaient beaucoup plus fortes qu'elle ne l'avait prévu, et, grossissant dans leur cours comme un fleuve qui

monte, envahissaient son âme, d'autant plus que son cœur n'était pas, au premier abord, facile à impressionner.

## LXXXIX.

Mais une fois qu'il l'était, elle se trouvait possédée de ce démon à double nature, et pour cela doublement nommé : on l'appelle *fermeté* dans les héros, les rois et les marins, c'est-à-dire quand ils réussissent ; mais on le blâme sans réserve comme *obstination* dans les hommes et dans les femmes quand leur triomphe vient à pâlir ou leur étoile à s'obscurcir ; — et un casuiste en morale serait embarrassé de fixer les vraies limites de cette dangereuse qualité.

## XC.

Si Bonaparte eût vaincu à Waterloo, c'eût été fermeté : maintenant c'est obstination : faut-il donc que l'événement en décide ? Je laisse aux gens sages à tirer la ligne de démarcation entre le faux et le vrai, si toutefois l'homme en est capable ; pour moi, je reviens à lady Adeline, qui était aussi une héroïne dans son genre.

## XCI.

Elle ne connaissait pas son propre cœur ; comment le connaîtrais-je, moi ? Je pense qu'elle n'était pas alors amoureuse de Juan : si cela eût été, elle aurait eu la force de fuir cette délirante sensation, qui, pour elle, était nouvelle encore. Elle n'avait pour lui qu'une sympathie ordinaire (vraie ou fausse, c'est ce que je ne prétends pas déterminer), parce qu'elle le croyait en danger, qu'il était l'ami de son mari, le sien, jeune et étranger.

## XCII.

Elle était ou croyait être son amie, — non de cette amitié ridicule, de ce platonisme romanesque qui égare si souvent les dames qui n'ont étudié l'amitié qu'en France ou en Allemagne, où l'on se donne de *purs* baisers. Adeline n'était pas femme à s'avancer jusque-là ; mais, quant à cette amitié que l'homme témoigne à l'homme, elle en était aussi capable que femme le saurait être.

## XCIII.

Nul doute que là, comme dans les liens du sang, la mys-

térieuse influence du sexe ne fasse sentir son innocent empire, et ne monte le sentiment à un diapason plus élevé. Quand l'attachement est dégagé de passion, ce fléau de l'amitié, et que la nature de vos sentiments est bien comprise, la terre n'a point d'ami comparable à une femme, pourvu que vous n'ayez jamais été et ne veuillez pas être amants.

XCIV.

L'amour porte dans son sein le germe même du changement; et comment n'en serait-il pas ainsi? toutes les analogies de la nature nous démontrent que les choses violentes ont le moins de durée; comment donc le sentiment le plus violent serait-il le plus durable? Voudriez-vous que la foudre sillonnât perpétuellement le ciel? Il me semble que le nom même de l'amour en dit assez : comment la « passion tendre » serait-elle *résistante*?

XCV.

Hélas! l'expérience nous apprend (je ne fais que répéter ce que j'ai entendu dire) combien il est rare que les amants n'aient pas eu à déplorer une passion qui fit de Salomon un niais. J'ai vu des épouses (pour ne pas oublier l'état conjugal, le meilleur ou le pire de tous) qui étaient la perle des épouses, et pourtant faisaient le malheur de deux existences au moins.

XCVI.

J'ai aussi vu des *amies* (c'est singulier, mais c'est vrai, — et, s'il est nécessaire, j'en fournirai la preuve) qui sont restées fidèles au milieu de toutes les épreuves, sur le sol natal comme à l'étranger, beaucoup plus que ne fut jamais l'amour; — qui ne m'ont pas abandonné quand l'oppression me foulait à ses pieds; qu'aucune calomnie n'a pu éloigner de moi; qui, en mon absence, ont combattu et combattent encore pour moi, en dépit du serpent social et de ses sonnettes bruyantes.

XCVII.

Savoir si don Juan et la chaste Adeline devinrent amis dans ce sens ou dans tout autre, c'est ce qui sera discuté plus tard, je présume; à présent, je ne suis pas fâché d'avoir

un prétexte pour les laisser en expectative, vu que cela produit un bel effet et tient en *suspens* l'atroce lecteur; ce qui, pour les livres et les femmes, est le meilleur appât à mettre à leur tendre ou tentateur hameçon.

XCVIII.

S'ils se promenèrent à pied ou à cheval, ou étudièrent ensemble l'espagnol pour lire Don Quichotte dans l'original, plaisir qui éclipse tous les autres; si leur conversation était du genre léger ou sérieux, ce sont choses que je dois renvoyer au chant suivant, où je compte parler de tout cela et déployer un talent considérable dans mon genre.

XCIX.

Surtout, je supplie qu'on veuille bien ne pas anticiper sur ce qui doit suivre : on porterait des jugements inexacts sur Adeline et Juan, mais principalement sur ce dernier. Au reste, je prendrai un ton beaucoup plus sérieux que je ne l'ai encore fait dans cette satire épique. Il n'est pas du tout certain qu'Adeline et Juan succomberont; mais s'ils succombent, ce sera leur ruine.

C.

Mais les grandes choses naissent des petites : — croiriez-vous, par exemple, que, dans ma jeunesse, la passion la plus dangereuse qui ait jamais amené un homme et une femme au bord du précipice, prit naissance dans une circonstance si frivole, qu'on n'eût jamais imaginé qu'elle pût former le lien d'une situation aussi sentimentale? Vous ne devineriez jamais, je gage avec vous des millions, des milliards. Eh bien! cette passion naquit d'une innocente partie de billard.

CI.

La chose est étrange, mais vraie; car la vérité est toujours étrange, plus étrange que la fiction; si on pouvait la dire, combien les romans gagneraient au change! comme les hommes verraient le monde sous un tout autre point de vue! que de fois le vice et la vertu changeraient de place! Le Nouveau-Monde ne serait rien en comparaison de

l'ancien, si quelque Colomb des mers morales montrait aux hommes les antipodes de leurs âmes.

## CII.

Que « d'autres vastes et de déserts stériles <sup>20</sup> » on découvrirait alors dans l'âme humaine ! Que de montagnes de glace dans les cœurs des puissants, avec l'égoïsme au centre pour pôle ! Quels anthropophages sont les neuf dixièmes de ceux qui gouvernent les empires ! Si l'on donnait aux choses leur vrai nom, la gloire ferait honte à César lui-même.

## NOTES DU CHANT QUATORZIÈME.

<sup>1</sup> But why then publish ? — Granville, the polite,  
And knowing Walsh, would tell me I could write. — POPE.

<sup>2</sup> « Je parle de choses à moi connues : ce sont là des bagatelles auxquelles j'ai pris une petite part. »

<sup>3</sup> « Je fuirai le divulgateur des mystères de Cérès. » HORACE.

<sup>4</sup> Il y a ici, dans le texte, un calembour intraduisible, comme le sont tous les calembours. *N. du Trad.*

<sup>5</sup> *Craning*, c'est ou c'était l'expression employée pour désigner un gentleman allongeant le cou avant de franchir une haie, regardant avant de sauter une halte, dans son ambition ascendante ; ce qui occasionnait quelque retard parmi ceux qui suivaient immédiatement le sceptique écuyer. — « Monsieur, si vous ne voulez pas sauter, laissez-moi sauter, » était une phrase qui ordinairement poussait le cavalier en avant et à bon escient : car, quoique cheval et cavalier tombassent, ils faisaient une trouée, et le reste de la cavalcade passait par-dessus lui et sa monture.

<sup>6</sup> Le chef-d'œuvre de Guide, dans les palais de Rome, est son *Lever de l'Aurore*, dans le palais de Rospigliosi. BRYANT.

<sup>7</sup> On lit dans les lettres de Swift ou d'Horace Walpole, qu'un individu se plaignant de la perte de ses amis, il lui fut répondu par un Pylade universel : « Lorsque je perds un de mes amis, je vais au café de Saint-James et j'en prends un autre. » Je me rappelle avoir entendu raconter une anecdote du même genre. — Sir W. D. était un joueur effréné. Il entra un jour, plus mélancolique que d'habitude, au club dont il était membre. — « Qu'y a-t-il ? » cria Hare, de facétieuse mémoire. — Ah ! répliqua sir W., je viens de perdre la pauvre lady D. — Perdue ! à quel jeu ? *Quinze or hasard*, » fut la réponse du consolant questionneur.

<sup>8</sup> Le fameux chancelier Oxenstiern dit à son fils, qui lui témoignait sa surprise de ce que de si petites causes produisaient de si grands effets : « Vous voyez par là, mon fils, combien il faut peu de sagesse pour gouverner les empires. »

Voici la véritable version : Le jeune Oxenstiern ayant été chargé d'une

mission diplomatique, exprimait à son père ses craintes de n'être point propre à cette haute fonction ; le vieux chancelier lui répondit en riant : *Nescis, mi fili, quantulâ scientiâ gubernatur mundus.*

<sup>9</sup> Love in idleness. Voir dans Shakspeare le *Songe d'une nuit d'été*, acte II, scène II. *N. du Trad.*

<sup>10</sup> Heureux qui loin des affaires, etc. *N. du Trad.*

<sup>11</sup> Hor. épod., od. II.

<sup>12</sup> Dis-moi qui tu hantes, etc. *N. du Trad.*

<sup>13</sup> Migraine, vapeurs, spleen. *N. du Trad.*

<sup>14</sup> Femmes beaux-esprits. *N. du Trad.*

<sup>15</sup> Voir le *Critique* de Shéridan.

<sup>16</sup> Il y a dans le texte :

*Shut ut the bald-coot bully Alexander.*

Le *bald coot* est un oiseau de marais. L'empereur Alexandre était chauve.

<sup>17</sup> Le roi de Prusse et les empereurs d'Autriche et de Russie, signataires du traité de la Sainte-Alliance. *N. du Trad.*

<sup>18</sup> C'est le quatre mille soixante-dixième proverbe de la collection de Fuller.

<sup>19</sup> Le palais du roi à Brighton.

<sup>20</sup> *Othello*, acte I, sc. III.

## DON JUAN.

## CHANT QUINZIÈME.

## I.

Ah ! — ma foi ! j'ai oublié ce qui devait suivre ; n'importe ! ce qui suivra n'en sera pas moins aussi à propos d'espérance ou de souvenirs que si la pensée incertaine eût coulé à pleins bords. Toute la vie présente n'est qu'une interjection, un « oh ! » ou un « ah ! » de joie ou de douleur ; ou un « ah ! ah ! » ou un « bah ! » — ou un bâillement, ou un « fi ! » et peut-être cette dernière exclamation est-elle la plus vraie.

## II.

Mais, dans une proportion plus ou moins grande, le tout n'est qu'une syncope ou un sanglot, emblème de l'émotion, cette grande antithèse de l'immense ennui, où viennent se briser nos bouillons écumeux sur l'océan de la vie, l'Océan, liquide image de l'éternité, ou sa miniature du moins, selon moi : or, l'émotion donne à l'âme des jouissances, en lui faisant voir des choses invisibles à l'œil.